

Bas, sur l'Allemagne, l'Italie et momentanément sur l'Espagne ; aujourd'hui elle réunit sous son sceptre des Allemands, des Hongrois et des Slaves. Aucun de ces États actuels ne lui appartenait à l'origine ; elle ne possède plus aucun de ses fiefs d'autrefois. Et l'on pourrait se demander aujourd'hui vers quel nouveau trône tend son ambition et si, par delà les Balkans, l'aigle ne rêve pas de prendre son vol vers Byzance.

Alors qu'ils n'avaient pas encore à imprimer une apparence de grandeur à la politique de « l'itinéraire forcé » les souverains d'Autriche s'étaient toujours et surtout attachés à tenir leur rôle de chefs du Saint-Empire romain germanique : constants furent leurs efforts pour germaniser les divers États de leur monarchie disparate. Tel apparaît le but de Marie-Thérèse, auquel se montra plus fidèle encore son fils Joseph II, soucieux d'étendre sur ses peuples le réseau uniforme d'une centralisation allemande beaucoup plus que pénétré du désir de justifier son titre de Majesté Apostolique en aidant à la diffusion du catholicisme. Ce fut lui, en effet, qui ordonna, par un décret en date du 4 mai 1783, que « dans un délai de trois ans, tous les fonctionnaires de Hongrie